lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN LIBRAIRIE

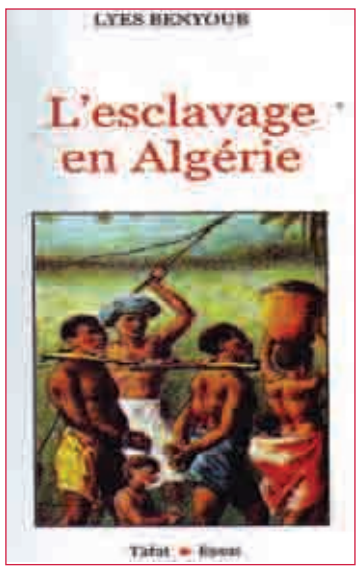
L'ESCLAVAGE EN ALGÉRIE DE LYES BENYOUB

Esclaves chrétiens, *aklan* et autres Boulaï du Gourara

Dans cet essai historique, Lyes Benyoub aborde un sujet inhabituel et qui ne manque pas d'intérêt : l'esclavage en Algérie à travers les siècles. Le lecteur pourra découvrir nombre d'informations et des aspects particuliers de ce phénomène révoltant.

En ce qui concerne, par exemple, les rois berbères esclaves de Rome ; ou le commerce arabe des esclaves ; ou encore les prisonniers chrétiens vendus à Alger pendant la période ottomane, l'esclavage en Kabylie (les «aklan») et chez les Touareg, celui des temps modernes et de la colonisation et, enfin, les nouvelles formes de domination et d'exploitation (plus actuelles, plus pernicieuses, plus massives). Sujet presque tabou, très difficile à traiter car si peu documenté. Lyes Benyoub évoque cet écueil dans l'introduction de son ouvrage : «Pour bien mener cette enquête historique de l'esclavage à travers les siècles, il m'a été très difficile de trouver des archives. Peu d'historiens ont abordé ce sujet sensible. Généralement les quelques historiens ou écrivains qui l'on fait sont issus des peuples dominateurs et ils obéissent à leurs chefs, rois ou empereurs.» Bien qu'écrite par les vainqueurs, «l'histoire, ce riche trésor des déshonneurs de l'homme» (le mot est du prédicateur et écrivain Lacordaire) a été interrogée et revisitée par cet auteur né en 1968 à El Harrach, diplômé de l'INSFP et intendant de profession. Il prend également soin de signaler à son lecteur les lectures qui ont pu l'inspirer ou le guider dans son travail. La bibliographie en fin d'ouvrage est d'ailleurs susceptible de permettre d'aller plus loin dans la connaissance du thème traité. De façon générale, disons que ce modeste ouvrage (134 pages) réussit à synthétiser une histoire de l'esclavage qui court sur deux millénaires au moins, en plus de développer quelques aspects spécifiques à l'Algérie et notamment dans les sociétés berbères.

Ainsi, «les premières traces écrites de l'existence de l'esclavage remontent à plus de 4 000 ans». L'esclavage a pour origine la guerre, les premiers esclaves ayant été les prisonniers faits dans les combats. «Dès l'Antiquité, les Egyptiens, les Grecs et les Romains préféraient garder vivants leurs prisonniers de guerre et en faire leurs esclaves, plutôt que de les tuer. L'esclavage est une donnée économique primordiale», rappelle l'auteur. Transformé en servage dans l'Europe médiévale, l'esclavage est rétabli avec toutes ses horreurs aux temps modernes par les peuples colonisateurs en Amérique et «la traite des nègres» donna lieu à un trafic lucratif. Entre-temps, en Méditerranée, «l'esclavage avait pris une ampleur beaucoup plus religieuse. Les musulmans vendent leurs prisonniers chrétiens et inversement». En Amérique, la révolte des esclaves a eu lieu dans la deuxième moitié du XIXe siècle. «Aux Etats-Unis l'esclavage est aboli par le président Abraham Lincoln le 1er janvier 1863 entraînant l'émancipation de plus



de trois millions d'esclaves», note Lyes Benyoub. Plus loin, l'auteur revient sur les sources d'approvisionnement en esclaves, au demeurant nombreuses. En plus des guerres, il y avait les razzias, l'esclavage héréditaire ou de naissance, les enfants abandonnés, la servitude pour dettes, pour crimes ou adultère... S'agissant de la condition héréditaire, l'auteur souligne que «la législation islamique prend le contre-pied de ce mode de transmission, en posant que l'enfant d'une esclave est libre si le propriétaire est le père de l'enfant.

La "mère de l'enfant", titre officiel, est libérée à la mort de son maître». Dans les courts chapitres suivants, l'auteur revient au cœur de son sujet pour mettre en lumière certains côtés peu connus (ou délibérément occultés) de l'esclavage en Algérie. Cela commence avec la période antique. Tout le monde sait la rivalité des royaumes berbères, le triomphe de Rome après les guerres puniques et la chute de Carthage, l'unification de la Numidie par Massinissa, le combat de Jugurtha contre Rome... Mais «la mort de Massinissa avait mis fin à l'autorité des Berbères dans la gestion du pays» et, dans le même temps, «les Romains étaient devenus maîtres de toute l'Algérie du Nord». Les rois numides n'étaient plus que les fidèles vassaux de Rome (Micipsa, Adherbal, Juba 1er, Juba II). «Le dernier des rois numides n'est que Ptolémée, fils de Juba II, qui porte un dévouement absolu pour Rome. Ptolémée était assassiné par Caligula (...) le premier empereur romain d'origine berbère à s'emparer définitivement de la Berbérie», écrit Lyes Benyoub. Il est clair, poursuit-il, que «ces rois esclaves sont au service de Rome. Le peuple berbère est soumis à la tyrannie de Rome qui fit de lui ses esclaves. Hommes ou femmes, ils sont comme une marchandise vendue ou échangée par le vainqueur».

Après les Romains, il y eut les Vandales : «C'est une autre guerre d'extermination contre les autochtones qui devienrent des esclaves vendus sur les marchés européens.» Histoire recommencée quand «les Byzantins autrefois romains menèrent la même ligne de conduite en Berbérie après avoir chassé les Vandales avec l'aide des Berbères». Puis vint «la conquête arabe en Afrique du Nord» au VIIe siècle.

L'auteur porte un regard critique sur Uqba Ibn Nafaâ qui, «intolérant et brutal», signe son retour en Afrique du Nord, en 681, par un «comportement sauvage et méprisant». Contrairement à Moussa Ben Noceir, «un chef tolérant et conciliant», Uqba Ibn Nafaâ «réduit les autochtones à l'état d'esclaves qu'il vendait sur les marchés d'Orient».

C'est durant la période ottomane que le commerce des esclaves est le plus florissant. Les Ottomans «restèrent en Algérie trois siècles et vécurent essentiellement de piraterie et des ventes d'esclaves». Les corsaires barbaresques opèrent jusqu'en Europe du Nord (Angleterre, Islande...), s'emparent de centaines de navires et font des dizaines de milliers d'esclaves chrétiens. «Dès leur arrivée en Afrique du Nord, c'était la tradition de faire défiler les chrétiens récemment capturés dans les rues, pour que les gens puissent se moquer d'eux et que les enfants puissent les couvrir d'ordures.» Au marché aux esclaves, «les concubines blanches avaient une valeur élevée, et toutes les capitales esclavagistes avaient un réseau homosexuel florissant». Tout en rappelant qu'«Alger était un repaire d'esclaves depuis des siècles (de 1350 à 1830)», et que «la vente des esclaves était un commerce lucratif, tant pour les marins que pour la fortune du dey», Lyes Benyoub donne quelques détails sur les esclaves célèbres que sont Emmanuel Aranda, Miguel de Cervantès et le poète Jean-François Regnard. Il y eut plusieurs expéditions punitives contre Alger, menées par les Espagnols, les Hollandais, les Français, les Anglais... Sans succès. Jusqu'au fameux «coup d'éventail» du 27 avril 1827, le blocus d'Alger puis la conquête coloniale qui s'ensuivirent. Rappel de plusieurs points importants : recrutement d'esclaves noirs par l'armée française («Le premier tirailleur sénégalais fut installé près de Béchar dans l'Oranie en 1913. Un autre groupe fut installé à Touat en 1911 et 1912»), entrée en vigueur du code de l'indigénat le 9 février 1875 en remplacement du code noir sur l'esclavage de 1685 («Le code de l'indigénat est presque similaire au code noir sur l'esclave (...). C'est ainsi que la France avait colonisé l'Algérie (...) avec le bâton et la servitude»).

Plusieurs sections sont ensuite consacrées à la Kabylie, avec ses particularités historiques, ethniques, sociales, économiques et culturelles. Le tout en relation avec le sujet traité. Car «si l'esclavage reste un tabou dans le sud algérien, il l'est d'autant plus en Kabylie». L'auteur revient sur la période ottomane, les incessants conflits entre Kabyles et Turcs, cite Mouloud Gaïd (auteur du passionnant ouvrage *Histoire de Béjaïa et de sa région*) pour situer l'apparition des Noirs en Kabylie.

«Le caïd turc de la Basse-Kabylie, Ali Khodja, pour parer aux attaques incessantes de Si Ahmed Ben Ali Boukhettouch (descendant de Bel Kadi), fit renforcer le Bordj de Tazarart et y installa des Nègres (1720) appelés Abid Ouchemlal ramenés du Sud.»

Des centaines d'autres Noirs furent installés par la suite un peu partout en Kabylie pour renforcer les garnisons de Janissaires. Après le départ des Ottomans, les esclaves noirs «émigrèrent ou se dispersèrent dans la région pour offrir leurs services aux puissantes familles locales» (Mouloud Gaïd). Aujourd'hui encore, «la Kabylie renferme quelques villages qui portent les noms d'esclaves», signale Lyes Benyoub. Dans la section intitulée «Les catégories sociales», l'auteur précise que, «au bas de l'échelle, nous trouvons les «aklan» (singulier akli) possédant un statut inférieur à celui du simple Kabyle».

Les «aklan» entrent dans «la catégorie des serviteurs et occupent les métiers considérés «vils» comme celui de boucher ou de cordonnier, tanneur...» Beaucoup de précisions et de détails sur les «aklan» (ou le prénom Akli) sont ici rapportés et intéresseront le lecteur. De même que l'esclavage pratiqué dans le Sud, chez les Touaregs qui «ont été durant des siècles les pourvoyeurs d'esclaves sur les marchés sahariens».

Le lecteur a également droit à un aperçu sur l'esclavage selon l'Islam et selon les autres religions monothéistes, sur l'abolition de l'esclavage et son historique... Deux témoignages (un esclave de Timimoun et une esclave en Mauritanie) et la Déclaration universelle des droits de l'homme (reproduite en annexe) complètent l'ouvrage. Un livre courageux, qui se lit d'une seule traite et susceptible d'ouvrir des pistes pour des recherches plus approfondies.

Hocine Tamou

Lyes Benyoub, *L'esclavage en Algérie*, Tafat éditions, Alger 2014, 134 pages, 300 DA.

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Ben M'hidi, la force tranquille

Par Kader Bakou

Mercredi a eu lieu à la Villa Susini à Alger le premier tour de manivelle du film *Larbi Ben M'hidi*. Le réalisateur et producteur Bachir Derais a déclaré que son film sur Ben M'hidi va essayer de mettre en lumière le parcours et le combat de «l'élite» de la révolution. En effet, il était temps. La plupart des films sur la Révolution algérienne mettent l'accent sur les faits militaires. Idem concernant les documentaires et les témoignages montrés à la télévision. Pourtant, en août 1956, le Congrès de la Soummam avait souligné la primauté du politique sur le militaire.

L'indépendance a été d'abord une idée. Elle a germé dans la tête d'une élite intellectuelle avant de devenir une revendication politique. La guerre, selon Clausewitz, est un prolongement de la politique par d'autres moyens. La France coloniale, en maintenant fermées les portes du dialogue, avait en quelque sorte contraint les nationalistes algériens à continuer la politique par d'autres moyens, notamment celui de la lutte armée. Même la déclaration du 1er Novembre 1954 rendue publique par le FLN comportait un appel au dialogue : «En dernier lieu, afin d'éviter les fausses interprétations et les faux-fuyants, pour prouver notre désir de paix, limiter les pertes en vies humaines et les effusions de sang, nous avançons une plate-forme honorable de discussion aux autorités françaises si ces dernières sont animées de bonne foi et reconnaissent une fois pour toutes aux peuples qu'elles subjuguent le droit de disposer d'eux-mêmes.»

Mohamed-Larbi Ben M'hidi est né en 1923 à Aïn M'lila, dans les Aurès, au sein d'une famille rurale aisée. Après une année à l'école primaire française de son village natal, il part pour Batna où il obtient son certificat d'études primaires.

Il fait ensuite des études secondaires à Biskra.

Dans le film documentaire d'Yves Boisset sur *La Bataille d'Alger* réalisé en 2006, le colonel Jacques Allaire, qui avait arrêté Larbi Ben M'hidi en 1957, dit : «Si je reviens à l'impression qu'il m'a faite, à l'époque où je l'ai capturé, et toutes les nuits où nous avons parlé ensemble, j'aurais aimé avoir un patron comme ça de mon côté, j'aurais aimé avoir beaucoup d'hommes de cette valeur, de cette dimension, de notre côté. Parce que c'était un seigneur Ben M'hidi. Ben M'hidi était impressionnant de calme, de sérénité et de conviction. Lorsque je discutais avec lui et que je lui disais : ''Vous êtes le chef de la rébellion, vous voilà maintenant entre nos mains, la bataille d'Alger est perdue'', et j'extrapolais un peu : ''La guerre d'Algérie, vous l'avez perdue maintenant !'', il dit : ''Ne croyez pas ça !'' Et il me rappelait les chants de la résistance, le chant des Partisans : ''Un autre prendra ma place.'' Voilà ce qu'il m'a dit. Ça m'a fait de la peine de le perdre, parce que je savais qu'on ne le reverrait plus. Je subodorais.» Jacques Allaire, à l'époque lieutenant, a aussi témoigné, toujours dans le documentaire d'Yves Boisset : «Je l'ai remis à l'état-major, et à une équipe qui est venue le chercher, et c'était la nuit, et bien que le règlement s'y oppose, je lui ai fait présenter les armes, parce qu'il faut reconnaître chez son adversaire la valeur et le courage. Et Ben M'hidi était pour moi un grand monsieur.»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucuit

LIBRAIRIE DAR EL-HIKMA (88, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Dimanche 8 mars à 14h : Séance de vente-dédicace avec Rachid Boudjedra autour de l'ensemble de ses œuvres.

VILLA ABDELLTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Du 9 au 20 mars : Exposition de photographies «Révéler l'étoffe» de Maya-Inès Touam.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Dimanche 8 mars à 15h : Concert du groupe Le Chaâbi au féminin.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf les 8 et 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamila Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.
Dimanche 8 mars à 15h : Concert de Samir Toumi à l'occasion de la Journée internationale de la femme.
Vendredi 13 mars à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre régional d'El-Eulma.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Dimanche 8 mars à 15h : Concert de Rabah Asma à l'occasion de la Journée Internationale de la femme.
Vendredi 13 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants La poupée et le roi» du Théâtre Régional d'El-Eulma.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Dimanche 8 mars à 14h00 : A l'occasion de la Journée internationale de la femme, concerts de Mounir Chaâtale et Narimen Benchil.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Lundi 9 mars à 19h : L'Institut culturel italien d'Alger présente un concert du violoniste Uto Ughi accompagné d'Alessandro Specchi au piano. Entrée sur invitation à récupérer à l'Institut culturel italien d'Alger. Une navette aller-retour sera mise à votre disposition gratuitement. Départ à 17h 30 précises de l'Institut (à El-Biar, Alger). Pour toute réservation, contacter au 021 92 38 73 ou par email : **iicalgeri@esteri.it**

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Dimanche 8 mars : 3e Salon de la création féminine.
Dimanche 8 mars : Rencontre nationale sur la poésie féminine.
Dimanche 8 mars à 14h : Concerts de Salim Chaoui et du groupe Ichenwiyen.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes…» de Sofiane Dey.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DICOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Noureddine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Noureddine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.